

FRATERNITE ORTHODOXE SAINTE-ANNE

BREURIEZH REIZHVRIEK SANTEZ ANNA

FEUILLET SAINTE ANNE



N° 7

Frères et soeurs,

un bulletin d'information après un long temps de silence, mais ce n'est pas le premier...Et probablement pas le dernier. De fait le dernier Feuillet Sainte Anne date de fin 2004. Toutefois, durant toutes ces années, le conseil d'administration de l'association a poursuivi son travail et la fraternité ses activités autant que possible, car les difficultés n'ont pas manqué.

Mais nous sommes habitués à ce genre de situation, bretons que nous sommes. Habitués à la météo défavorable, à la navigation difficile, au vent qui tourne à la tempête, aux courants contraires, nous avons l'expérience que tenir le cap n'est jamais facile et qu'il faut souvent tirer des bords, parfois naviguer à la cap le temps que passe la tempête, et puis nous reprenons le cap !

Et le cap, il ne change pas, c'est de se ré-approprier l'héritage chrétien du premier millénaire, héritage que nous considérons à juste titre comme orthodoxe. Honorer nos pères dans la foi, qui ont christianisé cette terre de Bretagne par leurs travaux apostoliques, leurs prières, leurs larmes, leur sang. Rendre grâce à Dieu pour la beauté de ces vies extraordinaires, ces témoignages qui ont fait tellement de bien au peuple. Il est urgent de prier ces saints afin qu'ils intercèdent auprès du Dieu vivant, afin que la Lumière pénètre de nouveau les coeurs devenus endurcis et qui souffrent, qui souffrent... Car la vie loin de Dieu n'est finalement que vie artificielle, vie superficielle, survie: bien loin de la vraie vie, la vie vivante que nous indique nos saints Pères.

D'où l'importance de vénérer leurs reliques et de se rendre en pèlerinage sur les lieux qu'ils ont sanctifiés par leur présence.

Depuis 2004 nous avons donc pérégriné,

- le samedi 30 octobre 2004 à GOUESNOU (Finistère), pour vénérer saint Thudon, saint Gouesnou, sainte Tudona et saint Majan devant les reliques de saint Gouesnou exposées dans la chapelle Sainte-Anne de l'enclos paroissial, puis nous avons célébré l'office de la petite bénédiction des eaux à la fontaine dédiée à saint Gouesnou.
- le samedi 20 novembre 2004 à LOCMINE (Morbihan) pour vénérer saint Coloman (Koulman), les reliques du saint étant exposées dans la crypte de l'église paroissiale.
- le samedi 11 juin 2011, sur la commune de PLOUZANE (Finistère) nous avons célébré la Liturgie dans la chapelle Notre Dame de Bodonou, lieu de pèlerinage à la Mère de Dieu.
- Le dimanche 26 juin 2011, nous avons célébré la Liturgie dans la chapelle St Hervé du Mené Bré à PEDERNEC (Côtes d'Armor) à l'occasion de la fête de tous les saints de la Bretagne.
- le samedi 03 décembre 2011, nous avons célébré l'office de l'Huile sainte dans la chapelle Notre Dame de Grâce (Introun Var avia ar C'hras), à la Pointe Saint Matthieu sur la commune de PLOUGONVELIN (Finistère). Nous y avons aussi célébré sainte Aude et saint Tanguy.

- le lundi 09 avril 2012, nous avons de nouveau célébré l'office de l'Huile sainte dans la chapelle de La Trinité sur la commune de PLOUZANE, l'accès à une chapelle dédiée à saint Divy nous ayant été refusé.

- le samedi 22 décembre 2012, nous avons encore célébré l'office de l'Huile sainte, ou des Sept Evangiles, toujours dans la chapelle de La Trinité à PLOUZANE, cette fois pour des raisons de confort, la météo ne permettant pas la réalisation du projet initial.

- enfin, tout récemment, le samedi 02 mars 2013, un pèlerinage à saint Hervé le Mélode nous a conduit du Ménez-Bré à Lanrivoaré en passant par Lanhouarneau. Ce dernier pèlerinage sera relaté dans le Feuillet Sainte Anne n° 8, qui suivra de peu celui-ci.

Les projets ne manquent pas, les réaliser est souvent difficile. Plusieurs projets de pèlerinages ont du, de fait, être abandonnés. Mais l'équipage de notre navire est motivé et il vous invite à le rejoindre : il y encore de la place à bord !

Venez aux pèlerinages, faites les connaître, ce n'est pas du tourisme, il s'agit d'une action de grâce à Dieu pour tous les bienfaits spirituels déversés sur la terre de Bretagne où nous vivons, et d'entrer en communion avec les saints pour qu'ils intercèdent pour nous et tout le peuple... C'est notre ministère de baptisés :

« Je recommande donc avant toutes choses de faire des demandes, des prières, des supplications, des actions de grâces pour tous les hommes (...). Cela est bon et agréable aux yeux de Dieu notre Sauveur: il veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. »

« Je veux donc qu'en tout lieu les hommes prient, élevant vers le ciel des mains pures, sans colère ni contestation. » (1 Tm)

« Ecoutons la voix du Seigneur », et que Dieu bénisse la Bretagne par l'intercession de sainte Anne, des sept saints fondateurs des évêchés bretons, de saint Hervé et de tous les saints qui ont sanctifié cette terre et l'ont élevé vers Dieu avec tout son peuple...

Père Philippe.

<http://orthodoxesenbretagne.blog.free.fr/>

NOTRE PERE PARMIS LES SAINTS, HERVE

(VIème), fête le 17 juin

(Hervé : Houarné, Houarneau, Herwan, mais aussi Houarniaule, Mahouarn; voir , à l'origine, Hoiarnbiu ou Hoiarviw, c'est à dire fer vif ou vif comme le fer)

Notre père parmi les saints, Hervé, dit le mélode, ou le barde, est né d'Hyvannion et de Rivanone. Hyvannion est breton, gallois, c'est un lettré, un musicien et un poète, et comme beaucoup de bretons du VI ème siècle il traverse la mer pour l'Armorique, c'est la « Grande migration ». Rivanone, elle, est d'Armorique, de notre pays du Léon. Leur histoire d'amour est digne des saints récits de la bible, c'est à dire de la vie de ces couples choisis et bénis par Dieu en vue de l'accomplissement de sa volonté, de la révélation d'un acte prophétique.

Une fois passé la mer, Hyvannion, barde renommé sur l'île de Bretagne, est invité à la cour du roi des francs Childebert, probablement en vertu des ses qualités de musicien et poète. Childebert 1^{er} « roi de Paris »(495-558) est l'un des fils de Clovis (+ 511) et de sainte Clotilde. Comme beaucoup de ses compatriotes, Hyvannion est profondément chrétien. Pour on ne sait quelle raison, il souhaite de nouveau traverser la mer et retrouver sa terre d'origine. Childebert l'invite alors à passer chez le comte de Poher, roi de la Domnonée, c'est la route...

« Hyvannion en était aux derniers jours de son voyage quand, à deux reprises, un rêve l'obsède : à lui qui avait promis de consacrer à Dieu sa vie, une jeune fille est proposée en mariage. Mais un ange vient lui expliquer : « elle s'appelle Rivanone; tu la rencontreras demain et tu la prendras comme épouse; de votre union naîtra un grand serviteur de Dieu ». Et, le lendemain, à Landouzan, près du Drennec, il rencontra cette jeune fille venue puiser de l'eau : elle s'appelle Rivanone et elle a eu un songe analogue, alors qu'elle avait voué à Dieu sa virginité. » (1)

Après leur mariage, Rivanone a cette curieuse parole : « Si j'ai un fils, je demande au Dieu tout puissant qu'il ne voit jamais la fausse et trompeuse lumière de ce monde », ce à quoi répond Hyvannion : « Oui ! Mais, qu'il ait au moins la vision des splendeurs célestes. » Paroles exaucées...

De fait, Hervé naît à Lanrioull (paroisse de Plouzévéde) aveugle, « les yeux du nouveau-né étaient privés de la lumière terrestre mais devaient s'ouvrir de bonne heure à la clarté céleste. » (2)

Puis Hyvannion part pour les Solitudes et vers la septième année de l'enfant, Rivanone fait de même, avec quelques disciples dont Christine, après avoir confié

Hervé à Arzian (le saint moine Archian), un homme sage . On rapporte que l'enfant, aveugle, jouissait d'une étonnante mémoire et qu'il connaissait dès l'âge de sept ans le psautier par coeur, à l'instar des moines d'Orient, ainsi que les hymnes du bréviaire. Il poursuit sa formation avec son oncle Urfol (Saint Rivoaré) qui lui offre l'opportunité de retrouver sa mère Rivanone lorsqu'elle arrive au terme de sa vie terrestre, il peut ainsi l'accompagner dans ses derniers jours et recevoir la bénédiction de la sainte ascète.

C'est sur la route de ces retrouvailles qu'a lieu un épisode de la vie du saint qui marque pour toujours son iconographie, la rencontre avec le loup. En effet, le guide qui mène Hervé, Guic'haran, possède un âne pour le travail des champs mais ce dernier est attaqué et dévoré par un loup. Alors notre père Hervé ordonne au loup de remplacer l'âne dévoré aux travaux des champs . Le loup reste ensuite attaché au service d'Hervé, pour guider celui-ci, et il s'inscrit désormais dans les représentations du saint.

Hervé se construit un ermitage dans un bois près de Lan-Rivoaré où demeure son oncle, l'homme de Dieu Rivoaré. De là, il instruisait les enfants des environs. Il rebâtit ensuite avec les compagnons qui l'ont rejoint, le second ermitage de son oncle, après la naissance au Ciel de ce dernier.

Après la mort de sa mère, Hervé se rend à Kastel- Paol (Saint-pol-de-Léon) où l'évêque Houardon (septième évêque de Léon) le bénit exorciste, puis il se rend dans la région située entre Lesneven et Landivisiau, pour s'établir au lieu appelé désormais Lan-Hourné (l'ermitage, le désert de saint Hervé), Lanhouarneau, où il fait jaillir une source et construit un monastère où le rejoignent des disciples .

D'après M. De Garaby (3), la mère d'Hervé reposait en ce lieu, dans un oratoire qui devint plus tard l'église paroissiale de Lanhouarneau. Beaucoup de miracles auraient eu lieu sur le tombeau de la sainte ascète.

L'épisode du Menez-Bre.

Dans l'Armorique christianisée, un noble provoque le scandale, c'est le dignitaire (comte selon certains, préfet du roi selon d'autres) Konomor, qui tue ses épouses et il en est arrivé à la septième... Probablement également le meurtrier de son frère Hoël II. Le saint moine Gildas le Sage souhaite mettre une fin à cette situation et convoque une assemblée (un concile ?) sur le Ménez-Bré, réunissant les preneurs de décisions, qu'ils soient clercs ou non. Il s'agit de l'excommunication de Konomor. On a mandé le moine Hervé, du Léon, qui a déjà grande réputation mais celui-ci tarde: il est aveugle et guidé par un loup...L'assemblée s'impatiente, un dignitaire en particulier qui s'interroge sur la nécessité d'attendre Hervé. Or, lorsqu'il l'aperçoit, pauvre moine en haillons, les pieds nus, aveugle, il se moque ! C'est alors que le malheur tombe sur lui et qu'il devient lui-même aveugle. Le malheureux et les témoins du drame supplient Hervé de guérir le misérable.

« Hervé demande qu'on lui apporte de l'eau et du sel. Il n'y avait pas de source sur le Menez Bre. Hervé se met à genoux pour prier, se relève et de son bâton trace une croix sur le sol. Immédiatement une abondante source limpide se met à couler sur le sommet du Menez Bre. (La source coule toujours). Hervé lave les yeux du malheureux avec l'eau bénite additionnée de sel et lui rend la vue. Pour fêter ce grand miracle on construisit une modeste chapelle sur le sommet du Menez Bre. Elle y est encore, plusieurs fois ruinée, plusieurs fois remaniée au cours des siècles. »

La fin du pèlerinage terrestre.

Notre père parmi les saints Hervé est averti par le Ciel du jour de sa mort six jours avant celle-ci. C'est l'évêque de Kastel- Paol, celui-là même qui l'a béni exorciste, Houardon, qui lui donne les derniers sacrements et Hervé s'éteint sur cette terre le 17 pour les uns, le 22 juin pour les autres, en 566 ou plutôt 568. Sa cousine, nièce de Rivanone , sainte Christine, qui mène la vie ascétique, meurt pratiquement en même temps que lui, selon son désir.

Outre l'évêque du Léon, saint Houardon, trois autres saints abbés sont présents lors du passage d'Hervé : saint Conogan, saint Maian et saint Mornod (Mormède), ainsi que d'autres prêtres. On le dépose dans un cercueil muni de lames de fer et de plomb puis on l'enterre dans son église, entre l'autel et la balustrade orientale.

« Quoique privé de la vue et d'une partie des moyens que les hommes ont de s'instruire, Saint Hervé n'en fut pas moins savant, non de cette science qui enfle et souvent perd l'homme, mais de celle qui fait les saints : connaître Dieu, et avoir le cœur droit, c'est tout le secret pour parvenir au Salut. »(4)

Le thaumaturge.

On a déjà évoqué plus haut les sources que le saint fit jaillir par sa prière, à Lanhouarneau, au Méné-Bré, l'épisode du loup. Nombreux sont les miracles attribués à Saint Hervé.

On rapporte, par exemple, qu'il précipita dans la mer un démon de l'ivrognerie qui avait pris l'apparence d'un moine pour perturber la vie du monastère; qu'il sauva d'une tentative diabolique d'empoisonnement le comte du Léon, Even (Helen).

Plus récemment, au début de la seconde guerre mondiale, le 17 juin 1942, les habitants de Lanhouarneau se tournèrent vers le saint protecteur de leur paroisse en ces termes :

« Aotrou Sant Herve, hor patron galloudus, ni, ho pugale, daoulinet aman, dirag ho skeuden hag ho relegou santell, ni ho ped da zigas d'ar gear buhan, ha yac'h a gorf hag a spered holl brizonieren Lanhouarne.

Ni ho ped da veilha gant evez war hor martoloded ha soudarded.
Ni ho ped da zioual ar barrez diouz peb droug epad ar vrezel-man.
Ni ho ped da genderchel en hon touez feiz hon tudou koz.
Ha ma roit deomp hor goulenn, ni, d'hon tro, aaro deoc'h hor ger da ober eus deiz ho
kouel 17 a viz even eur gouel-berz hiviziken : paouez raim da labourat, tostaat raim
euz ar sakramantchou, mont a raim d'an offeren, d'ar gousperou ha d'ar brocession. »

« Cher Saint Hervé, notre patron puissant, nous, vos enfants, agenouillés ici, devant
votre statue et vos saintes reliques, nous vous prions de ramener à la maison,
rapidement, sains de corps et d'esprit, tous les prisonniers de Lanhouarneau.
Nous vous prions de veiller avec soin sur nos marins et soldats.
Nous vous prions de protéger la paroisse de tout mal durant cette guerre.
Nous vous prions de garder parmi nous la foi de nos ancêtres.
Et si vous nous donnez ce que nous demandons, nous, à notre tour, nous vous donnons
notre parole de faire le jour de votre fête du 17 juin une fête d'obligation : nous n'y
travaillerons pas, nous nous approcherons des sacrements, nous irons à la messe, aux
vêpres et à la procession. »

Tous les hommes sont rentrés du front ou de captivité. Exaucés, les habitants de
Lanhouarneau sont, depuis, fidèles à ce qu'on appelle « le vœu » et le 17 juin est pour
beaucoup jour chômé pour participer à la messe et à la procession qui mène de l'église
paroissiale à la fontaine.

Intercession.

Saint Hervé est la patron des chanteurs et musiciens bretons. La composition de
« cantique du Paradis », « Ar Baradoz » (*) lui est attribué.

Il est bien sûr invoqué pour la guérison des maladies des yeux. Invoqué aussi comme
protecteur du bétail. Invoqué encore pour la guérison des peurs, des angoisses, des
dépressions nerveuses. Invoqué enfin pour repousser les démons.

Sur le Menez-Bre, les pèlerins lui faisaient une offrande d'avoine non vannée qu'ils
apportaient dans une coiffe de femme.

Ailleurs, on lui faisait des offrandes de crins et le jour du pardon, les pèlerins
à cheval faisaient trois fois le tour de la chapelle avant d'asperger leur monture à la
fontaine.

Le culte de Saint Hervé a dépassé les frontières du diocèse de Léon pour
gagner toute la Bretagne.

Les reliques.

Par crainte des normands, ses saintes reliques sont mises à l'abri en 878 dans la

chapelle de château de Brest, dans un reliquaire en argent. En 1002, le duc de Bretagne (le premier qui pris ce titre) Geoffroy 1er (+ 1008) les confie à l'évêque de Nantes. Elles disparaissent de la cathédrale de Nantes durant la tourmente révolutionnaire... On raconte que pour les préserver de la profanation, un prêtre les cacha, mais qu'il mourut avant d'avoir pu révéler le lieu la cachette.

Des reliques sont toutefois conservées à Rennes, Saint-Pol-de-Léon et Lanhouarneau. Joseph Chardonnet (1) cite également Louvigné-du-Désert et le Faouët du Trégor.

(*) Jezuz ! Peger bras eo	Jésus ! Ô combien est grand
Plijadur an eneoù	le bonheur des âmes,
Pa'z int dirak Doue	lorsqu'elles sont devant Dieu
Hag en e garante !	Et dans son amour !

Suivent une dizaine de très beaux couplets

(1) « Le livre d'or des saints de Bretagne » de Joseph Chardonnet, éditions Coop Breizh, 1995.

(2) R.P. Marc-Antoine Costa de Beauregard, auteur d'offices à saint Hervé.

(3) « Vies des bienheureux et des saints de Bretagne » de M. De Garaby, éditions J. M. Williamson, Nantes, 1839, réédité en 1991.

(4) « Les vies des saints de Bretagne et des personnes d'une éminente piété » par dom Guy-Alexis Lobineau, édition revue par le chanoine Tresvaux, 1836.

Note : les Actes de Saint Hervé se trouvaient dans le Légendaire de Tréguier, manuscrit du XIVème.

Père Philippe Calès.

Dimanche 26 juin 2011, Liturgie en breton présidée par père Maxime Lediraison, dans la chapelle St Hervé du Méné-Bré à Peder nec (Côtes d'Armor) à l'occasion de la fête de tous les saints de la Bretagne.







LE PELERINAGE DANS LE CONTEXTE DE L'EGLISE ORTHODOXE

(une communication au II^e Congrès Mondial de la Pastorale et des Sanctuaires -
Santiago de Compostela - Espagne / 27 au 30 septembre 2010)

Excellences,
Frères et Soeurs en Christ,

Le pèlerinage est pour le chrétien un symbole de vie en tant que chemin dans le désert vers la vraie patrie, la Jérusalem céleste. Il signifie aussi bien une marche vers un autre „ailleurs“ - un autre lieu sacré - que l'accomplissement en ce lieu d'une participation mystérieuse à une réalité autre que celle de l'exister profane. Les „Récits d'un pèlerin russe“ sont significatifs à ce sujet. Le pèlerin prend la route pour se diriger vers Jérusalem, afin de renouer avec les lieux où vécut le Christ et ses imitateurs et ainsi entrer intimement en communion avec Dieu.

Dans son esprit, Jérusalem est le lieu par excellence de l'accomplissement du mystère sauveur de la Rédemption, qu'il égrènera en autant d'étapes, tout au long desquelles il se mettra, en mémoire et en chair, à la suite du Christ Rédempteur.

Mais il n'arrivera jamais à sa destination finale ; ce qui ne le privera pas, à travers sa prière, de rencontrer Jésus tout au long de ses pérégrinations et ce, malgré ses angoisses, ses tentations et ses chutes. Le message que nous laisse le pèlerin russe dans ses récits est sans ambiguïté : ce que privilégie le monde chrétien c'est l'effort et non le lieu, aussi sacré soit-il. Un effort qui, précisément, lui évite le danger de matérialiser le lieu et ne lui laisse aucune possibilité d'idolâtrer la foi. Le Christ demande qu'on l'adore en esprit et en vérité ; il ne parle pas de lieux sacrés qui assurent la présence du Très-Haut, quand bien même Jérusalem resterait le lieu du Second Avènement ; le lieu où s'accomplira la rencontre du Second Avènement, qui marquera, avec la fin des temps, la sortie de l'histoire. Aller vers la Jérusalem terrestre pour trouver l'accès sauveur à la Jérusalem céleste, c'est affirmer que la foi n'est pas un objet, qu'elle reste avant tout une relation personnelle entre Dieu et l'homme.

Venons-en maintenant au profil du pèlerin actuel, j'entends du pèlerin chrétien et uniquement chrétien. Il semblerait que les formes, les motivations et les pratiques du pèlerinage actuel oscillent entre deux pôles, tantôt distincts, tantôt complémentaires, à savoir le pôle de la foi et le pôle des loisirs. A cela s'ajoute le fait que les pèlerins se distinguent les uns des autres par un degré d'autonomie différent vis-à-vis du message et des pratiques religieuses que propose chaque sanctuaire.

Et que dire de cette forme de voyage/tourisme, le „tourisme religieux“, laquelle combine à la fois la destination sacrée à atteindre, les pratiques de la foi et le séjour d'agrément et de détente ? D'autant qu'en général les individus appartenant à une tradition religieuse ne choisissent pas des destinations complètement étrangères et privilégient les lieux historiques, culturels et religieux ayant des affinités avec leur religion.

Une première question consisterait donc à analyser ce qui, en matière de pèlerinage, est propre à sa dimension sacrée (pôle de la foi) et ce qui est propre à sa dimension profane (pôle de la détente et des loisirs). La première dimension explicite la manière dont adhère le pèlerin au sens, aux motivations et aux pratiques de la Foi chrétienne ainsi qu'aux recommandations de sa propre Eglise et des sanctuaires qu'il visite ; la seconde aux objectifs et formes personnelles que s'approprie le pèlerin pour réaliser sa démarche „à sa façon“ comme distraction et repos.

Pour une minorité de pèlerins, le pèlerinage est une expérience fortement religieuse et communautaire ; pour certains, il est une expérience relative à des problèmes personnels ; pour d'autres, il n'est qu'une pratique séculière et pour d'autres encore, un voyage thérapeutique et d'agrément. Pour tous, le pèlerinage indique la nostalgie de "l'ailleurs", le retour d'une sorte de "soif de l'infini".

Le pèlerinage est bien la preuve que la société moderne n'est pas qu'un monde séculier, appauvri symboliquement de tout signe de transcendance. Il y a aujourd'hui de la part de tous les hommes et de toutes les femmes du monde entier une volonté de changer la vie, parce qu'on voit plus clairement qu'il n'existe aucune institution humaine, aucun système social ou régime politique, qui soit susceptible de tirer le peuple "vers le haut". Il y a donc besoin de se libérer du conformisme historique et du devenir de ce monde. Seul un ressourcement eschatologique profond, dans la réalité ultime en Dieu, peut guérir cette insatisfaction de l'humanité. Pour éviter de se conformer au siècle présent (Rom.12,1-2), mais aussi pour ne pas tomber dans un idéalisme eschatologique, lequel ne tiendrait pas compte des problèmes essentiels qui préoccupent les hommes de nos sociétés contemporaines, l'Eglise Orthodoxe insistera sur le "vrai présent", c'est-à-dire sur le mystère de ce monde en voie de transfiguration par le renouveau de l'Esprit. Comment transposer cela dans le contexte d'un pèlerinage, telle sera ma seconde question ?

Dans le contexte européen qui est celui où évolue ma propre Eglise, les chrétiens sont en passe de devenir une petite minorité avec une grande responsabilité évangélique. Cela oblige nos Eglises respectives de revoir leurs conceptions et leurs méthodes de témoignage et d'évangélisation mais aussi les attitudes, les comportements et les

motivations là où Dieu les envoie. Dans une aventure riche en signification comme l'est un pèlerinage, plus l'intensité de l'engagement, de l'abnégation et du sacrifice est importante, plus l'intensité des satisfactions et de la conscience d'avoir fait une expérience exceptionnelle le devient aussi. Etant donné donc que le pèlerinage offre l'occasion de vivre un "temps privilégié", je suis tenté de poser cette troisième question : comment faire pour que le pèlerin puisse s'engager, sous les conditions les meilleures possibles, dans ce "temps sacré" qui est totalement différent du temps profane ?

Cela est d'autant plus important qu'il existe plusieurs types de pèlerins. Pour ma part, je ne m'arrêterai pas sur le pèlerin pratiquant assidu qui se conforme à un pèlerinage de groupe, organisé par une institution religieuse ni au pèlerin autonome en quête d'expériences au-delà de ce que lui propose l'Eglise. En ce qui les concerne, tout dépend essentiellement, ce me semble, de ce que l'un et l'autre seront ou non, une fois leur pèlerinage effectué, des témoins réels de la joie et de la paix de l'Esprit Saint, de cette vie nouvelle à laquelle nous participons dans l'Eglise. Un chrétien, c'est quelqu'un qui trouve partout le Christ, où qu'il se tourne et se réjouit en Lui. Lorsque ces deux catégories de pèlerins prétendent avoir fait une "belle expérience" au cours de leur pèlerinage, sont-ils en même temps capables de reconnaître que cette joie a transformé tous leurs plans, leurs programmes et leurs décisions ; une joie qui fait de tout leur vécu le sacrement du retour de la totalité de leur être à "Celui qui est la vie du monde" ? Dans le difficile exode de l'histoire de chaque individu, ne faudrait-il pas que nos Eglises fassent en sorte que la puissance de vie, d'unité et de sainteté que recèle le Corps du Christ soit sans cesse manifestée et réinventée - dans le Saint Esprit et la liberté - par un effort toujours renouvelé de pénitence et de créativité ?

Reste le cas de ces néo-pèlerins qui s'adonnent à une forme de tourisme religieux. Selon Luigi Berzano de l'Université de Turin, le néo-pèlerin "visite, honore et se régénère aussi face aux différents lieux et symboles de l'histoire chrétienne...sans exclure pour autant une possibilité de faire une expérience spirituelle". Cela exige de notre part une grande mobilité missionnaire et pastorale pour l'atteindre. A mon sens, l'Eglise doit accepter de se déplacer dans toutes les directions d'une société - aussi bien au centre qu'à la périphérie - pour servir ceux qui ont besoin du salut. De sa capacité de se dépouiller en prenant la condition de serviteur et de s'abaisser en devenant obéissante jusqu'à la mort (Phil.2,7-8) dépendront la crédibilité et l'efficacité de son ministère à libérer les hommes du pouvoir des ténèbres et à les transférer dans le Royaume du Fils (Col.1,13). L'Eglise de demain sera plus "théophore", plus "porteuse du Christ", plus conforme non à ce qui nous a précédé mais à ce qui nous est donné en espérance.

Dans toutes les situations, que ce soit pour le pèlerinage comme expérience fortement religieuse et communautaire ou pour le pèlerinage comme expérience relative à des problèmes personnels ou encore pour le pèlerinage comme voyage thérapeutique ou d'agrément, l'Eglise est invitée à poser des signes de réconciliation, d'amour et de non-violence en tant qu'anticipation de la venue du Royaume. Encore faut-il définir les étapes à franchir en vue de la réalisation d'une vie véritablement "évangélique" d'enfants de Dieu, insérée au sein d'une authentique communauté, laquelle viserait à la réalisation de l'amour du Christ. La transformation intérieure passe par la communion d'amour avec l'autre comme autre.

Mais ce message n'aura de valeur que s'il s'accompagne d'un puissant renouveau collectif de vie chrétienne. Disons ici que la spiritualité d'une communauté chrétienne se situe sur deux plans :

- en premier lieu, la vie de l'Eglise en tant que Corps du Christ avec les éléments qui la constituent : l'Ecriture Sainte, la liturgie, les sacrements, la catéchèse,

- en second lieu le plan de la diversité infinie des personnes qui s'appliquent à la quête de Dieu par l'effort personnel dans la prière et l'ascèse intérieure ainsi que, autant que faire se peut, par la recherche de la perfection.

Ces deux plans sont inhérents à la réalité spirituelle. Le premier cependant revêt un aspect plus social, davantage communautaire. C'est la construction sur cette terre d'une communauté, certes spirituelle, mais qui trouve sa voie, jusqu'à sa justification, dans l'effort de rassemblement sous la mouvance de la foi et de la charité d'un peuple constitué. L'autre mouvement est celui d'une concentration extrême de la vie intérieure de chacun ; c'est un mouvement de retour sur soi, de conversion intérieure. Ces deux plans encore sont l'un et l'autre intégrés dans l'Eglise et se trouvent ensemble confrontés avec le monde. Il est bien évident que la collégialité de l'Ecclésiastie d'une part, et de la vie spirituelle des personnes d'autre part, se recoupent dans l'unique réalité du salut universel en Christ et concernent, au sein de l'Eglise, les mêmes hommes : pasteurs et croyants, chacun à sa place.

Si de ce fait tous les charismes coédifient la communauté, c'est donc en tant que tels que nous aussi, membres du peuple de Dieu, nous devons tout mettre en oeuvre pour que, au sein de nos paroisses, on trouve d'authentiques communautés où l'homme de la "foule solitaire" et de la civilisation du rendement expérimente la communion fraternelle et la vraie fête sur la pratique d'une spiritualité à la fois humble et créatrice, voire prophétique, qui soit à même d'illuminer l'amour humain et l'"oeuvre commune" des hommes.

Qu'en est-il des pèlerinages à ce niveau ?

C'est en effet, pour nous chrétiens, notre certitude que l'ascension de l'Eglise en Christ, dans la joie du monde à venir, est la source et le commencement de tout engagement. Une ascension vécue et partagée au sein de l'Eglise comme don, présence, promesse, réalité, anticipation, en un mot comme sacrement du Royaume. C'est seulement quand nous revenons de la lumière et de la joie de la présence du Christ que nous voyons la vraie réalité du monde et découvrons ainsi ce que nous avons à faire.

Chaque fois qu'il m'est donné de mettre mes pas dans ceux d'un pèlerin, je peux à juste titre me dire à moi-même : "vois, c'est bien vrai : aujourd'hui tu es envoyé au monde dans la paix et la joie, ayant vu la vraie lumière, ayant été participant de l'Esprit Saint, ayant été témoin de l'amour divin". Alors, je cesserai d'avoir peur. Alors j'entrerai avec un cœur ouvert et libre dans les espaces de la divino-humanité. Désormais, toutes les expériences du divin et toutes les expériences de l'humain me passionneront ; toutes sont travaillées secrètement par l'Esprit, toutes convergent vers le Christ qui vient pour tout "récapituler", lui en qui "toutes choses ont été créées dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles" (Col. 1,16).

Le pèlerin véritable est celui qui, s'étant enfin levé, a franchi l'épreuve pascale de sa mort et de sa résurrection en Christ. Aux déçus de toutes les révolutions comme aux déçus de la consommation, il ne propose pas un repli mais une résurrection ; il propose de même une expérience d'une contemplation qui ne s'isole pas mais qui s'incarne et bouleverse les fondements de l'histoire ; il propose enfin un combat inlassablement humilié qui, lorsqu'il est mené dans le grand souffle de l'Esprit, s'affirme invinciblement créateur. Puisque le Christ est ressuscité !

Arrivé au terme de mon bref exposé, je désire vous transmettre les sentiments les plus chaleureux et les plus fraternels de Sa Sainteté le Patriarche Oecuménique de Constantinople Bartholomée, que j'ai l'insigne honneur de représenter au sein de cette illustre assemblée. Soyez assurés, toutes et tous, de son indéfectible intérêt et de ses vœux de réussite les plus intenses. Pour ma part, j'aurai le plus grand plaisir de l'informer de tout ce que votre amitié et votre accueil m'ont apporté au cours de ces journées, illuminées par la grâce de Dieu et portées jusqu'aux marchepieds du trône du Seigneur par les prières de Saint Jacques, ici en son lieu de gloire, à Compostelle.

+STEPHANOS, Métropolitain de Tallinn et de toute l'Estonie, 30 septembre 2010.

REPERES CHRONOLOGIQUES POUR LES SAINTS BRETONS

Alan RAUD

Les dates communément données pour les saints bretons se situent pour la plupart au 6ème siècle, ce qui est le plus souvent un siècle trop tard. Nous devons cela aux théories de Dom Lobineau et au dérapage de La Borderie. Des querelles de précedence y ont aussi contribué.

On notera en premier lieu que l'activité religieuse a été très marquée à la fin du 4ème siècle. L'apostolat de Patric commença dans la décennie de 380. De ce fait il y avait des chrétiens scots avant le 5ème siècle.

La fondation de Candida Casa dans la Brittonia du Nord, par s. Ninian en 399 avait sans doute été précédée par celle de Llantwit (Llanilltud Vawr). Cet essor monastique coïncide avec le retour d' Egypte, en 401, de Jean Cassien et de son compagnon Germanus, que l'on retrouve aussitôt en Bretagne. Avec aussi l'enseignement de Pélage (Merin), qui finit plus tard sa carrière auprès de s. Cyrille d'Alexandrie.

On ne s'étonnera pas que la pratique ascétique des bains froids, caractéristique des moines "aquatistes" bretons du 5ème siècle soit pratiquée aussi dans les communautés de s. Shenouté, le grand maître coenobite égyptien.

Dans ces circonstances des années 400 s' est effectuée la bretonnisation de l' Armorique, les cadres militaires, civils et religieux étant issus des mêmes familles.

- Sans doute avant 400 pn avait déjà en Armorique des disciples de Patric, fils de Broc'han, chef d'un clan scot installé sur la côte centrale de la Cambrie. Ce sont Conoc éponyme de Plogonnec, surnommé Ronan, Elloc; alias Mellac, et Cuvan, de Pluffan. A la génération suivante, leur neveu Beun alias be(i)oc, Teveiod, de Baye, Lanveoc, Ros-Tiviec (< Ros Teveioc)

- Cunedag, qui résidait à Adinodunum (Edimbourg) était Wletic, c'est-à-dire Dux ou Comes, en Valentia, à la fin du 4ème siècle. Son fils Corotic (= Keredic) commanda l'expédition maritime contre les colonies scotiques en 400.

- Saint Patric a écrit sa Lettre (de remontrances) à Corotic en 400 (ou au plus tard en 401). A cette date il était donc déjà évêque des chrétiens scots. Patric serait décédé en 430.

- Saint Dewi (Dauidagius), patron du Pays de Galles, né du viol de Nonn-Meleri, fille de Broc'han par Corotic, est né en 401 en Armorique, suivant notre tradition.

- Saint Carantec, qui vécut en Cornwall, est également fils de Keredic.

- On connaît aussi une Sainte Iuna, fille de Kereic.

- Saint Edern est aussi de la lignée de Cunedag, mais, petit-fils de Maelgwn, qui régnait sur le Norgalles au milieu st 6ème siècle, il appartient au 7ème siècle.

A la même époque le général breton Gerontius, personnage bien connu dans la hiérarchie romaine, était Dux Tractus Armorici. De ce chef il était commandant de la Classis Britannica, la Flotte de Bretagne, dont la base continentale était Nantes. Cette flotte assurait la communication entre l'estuaire de la Loire et celui de la Cluta (la Clyde) et son port de Dunon Brittonon, "citadelle des Bretons", Dumbarton). Gerontius avait gagné le surnom de Wirâkos "le viril", qui devint Weroc en vieux-breton. En gallois son nom est devenu Gereint. Gerontius périt en 411 et son fils Riwal, surnommé Derâkos>Deroc "l'obstiné" assumait le pouvoir dans l'Armorique gouvernée par les Bretons, devenus autonomes en 410.

L'épouse de Gerontius, Nonnechia, ardente chrétienne, est connue en Galles sous le nom de Nonwen Graic, Nonwenn la Rude, et en Bretagne comme Qte Nolwenn.

Plusieurs des fils de Gerent, frères de Riwal, sont au nombre des saints : Cadou, Iestin, Congar, Selev-Salaün. Même Riwal a été promu saint en Cornouaille. Ses frères sont bien inscrits dans la toponymie bretonne, notamment entre Loire et Vilaine. Leur soeur Pompaea + la mère de s. Tudwal

- Des cousins de Riwal sont connus comme chefs laïcs ou religieux
- Tudwal fut appelé par Riwal pour organiser la chrétienté bretonne en Armorique. On peut dater sa venue des environs de 410 - 411.

- Gwennolé, fils de Fracan, cousin de Riwal, est né au début du 5ème siècle, ainsi que ses frères Gwethnoc (Cadvan pour les Gallois) et Iagu (Machaoi en gaélique).

L'empereur britannique insurgé Constantin III avait plusieurs fils. L'ainé, Constant avait été moine avant d'être appelé comme chef militaire par son père. Il trouva la mort, comme bientôt son père, dans les dissensions de 410-411 et fut considéré comme martyr. Deux frères lui survécurent : Ambrosius Aurelius et Victor. Nous retrouvons ce dernier dans la Vie de s. Paul Aurélien, sous le nom breton*) de Gwithur, comte du Léon, Saint Pol étant son cousin (ce qui implique que la mère de s. Pol était une soeur de Constantin III).

- Saint Paul Aurélien était donc aussi de la première moitié du 5ème siècle.
- Saint Iahoew (francisé en Jaoua), auxiliaire de s. Pol de Léon et fondateur de la première congrégation de Daoulas, est du milieu du 5ème siècle.
- Saint Patern, évêque à Vannes, est attesté comme de la seconde moitié du 5ème siècle;
- Saint Argol (latin Agridola), évêque, patron primitif d'Irviliac, est mentionné par des contemporains continentaux, vers 430.

- Saint Gworthiern, de Groix et Kemperlé (alias Vortigern) est daté par la

carrière de son plus jeune fils, Bridoi-Faustus, moine à Lérins en 425. C'est sans doute avant 410 que Gworthërn se fit ermite en Armorique bretonne. Faustus devint évêque de Riez, dans les Alpes. Un autre des fils de Gworthiërn, Memorius (breton Movor, gallois Myvyr - éponyme de Ploemeur) séjourna auprès de Faustus à Riezi. Un des petits-fils de Gworthiërn, Riagat (Riocatus fils de Paskent), évêque et moine, allait à Riez chercher les manuscrits des sermons et traités de son oncle.

- Saint Viaud, (ermite en Retz, et éponyme de Bobital) Vitâlis en latin, Gwidel en breton, était sans doute de la même famille et de la même époque.

- Saint Alan, alias Alor, abbé-évêque, de la quatrième génération bretonne en Cornouaille, est des 5ème et 6ème siècles, de même que Saint Teliaw (Eliud).

- Saint Corentin, pieux ermite en Cornouaille, sa Vita, concoctée en période carolingienne pour le promouvoir évêque post mortem ne fournit aucun repère valable. On ne peut que le situer entre 400 et 700.

- Saint Mauded, Scot également, est donné comme disciple de s. Tudwal. Il peut donc être né au début du 5ème siècle.

- Saint Tudi, disciple de Mauded, se situe dans la seconde moitié du 5ème siècle.

- Saint Gildas de Rhuis, dit aussi "l'Albanien" (son lieu de naissance étant aujourd'hui en Ecosse), frère du grand poète Aneirin, et de plusieurs autres saints bretons : Cov, Donow, Keidiaw (Kijo), Gwengat, Conwal, Neb (le premier évêque d'Avranches ?). Sa sœur Peithen (< Pictina) est connue comme Pazanne en français. Ils étaient nés entre 580 et 600.

- L'autre Gildas, auteur du De Excidio, vécut trois générations plus tôt, dans la région de Salisbury ou de Gloucester. Il n'est pas au nombre des saints.

- Saint Arthal (alias Marsan; Martin de Vertou) serait né à Nantes vers 530, d'une famille de Bretons du Nord, en relation avec Saint Gildas. Il serait mort en 601.

- Saint Sanson (Samsun), contemporain du franc Childebert (+558), est de la première moitié du 6ème siècle.

- De Saint Malo la Vie ancienne avait, comme celles des autres, été détruite en 818. Les deux nouvelles, fabriquées à la période carolingienne, sont sans valeur et contradictoires. Malo a été fondateur d'une congrégation. La répartition de ses succursales fait penser qu'il avait précédé Samson et vivait donc au 5ème siècle.

- Saint Mewen (Méén), contemporain de Iudikhael, est du 7ème siècle.

- Saint Ivi, disciple de Saint Aidan de Lindisfarne, vint en Bretagne en 665 lorsque les Anglais de Northumbrie se soumirent au siège romano-franc de Cantorbéry.

- Pour les saints du Léon, Derrien, Goulven, Houarnew (asimilé à Hervé), Houardon, on manque de repères. Les situer aux 6.-7.s. n'est pas invraisemblable. Neventer est un toponyme, et Drieten put l'être aussi ; c'est le saint de Neventer, de Derian, que l'on honore.

*) Note linguistique

Les noms issus du vieux-celtique et du latin peuvent avoir des formes différentes suivant qu'elles ont évolué à partir du nominatif ou de l'accusatif. Ainsi *Kunorix "chef élevé" devient Cynyr en gallois, Koner en breton. L'accusatif *Kunorigen devient Cynri, br. Koneri. Au féminin *Meloriga "douce princesse" donne Meleri. Le latin, Uictor donne en v. breton Uither (d'où Uther) et en gallois Gwythyr.. De l'accusatif Uictorem on a le v. br. Gwithur (d'où le vannetais Guhur). Salomo a donné en gallois Sala(v), Selyv, en breton Sala (Plessala), Selev (d'où Seleviac > Silfiac). L'accusatif Salomônem a donné Salaün. Le génitif Salomonis se retrouve dans *Selamn > Selamr, d'où *Plêbs Samomonis > Plouselambr.

LA VISITATION DE TUDWAL

Alan RAUDE

Le voyage de s. Tudwal, de l'ouest à l'est du nord de l'Armorique bretonne, détaillé dans sa Vita Prima, a surtout retenu l'attention des chercheurs par l'énumération des pagi, subdivisions administratives en usage à l'époque romaine et conservées à l'époque bretonne, dont elle nous fait bénéficier. Mais non moins importante devrait être la motivation de cette pérégrination, qui n'a pas d'équivalent pour les autres saints bretons documentés. Elle n'est d'ailleurs pas complète, car si l'on se réfère à la toponymie Tudwal a bien dû fréquenter aussi la Cornouaille et le Bro-Werec.

Après avoir, avec ses 72 disciples fondé un coenobium (locum) à Lambabu en Ploumoguer il reçoit en donation du comte gouvernant la Domnonée plusieurs paroisses réparties dans ce pays (in tota Damnonia).

Son premier champ d'action fut cependant le Pagus d'Achm où ses vertus lui valurent l'admiration. C'est ensuite qu'il se met en route. Dans le pagus léonais de Dowzour il visite trois domaines (predia), à savoir Trebompae en Ste-Sève (du nom de sa mère Pompaea), Sant Sewôi (Ste-Sève proprement dite), "Tréguardel" (cf. Lannourzel en Plougastell).

Predium est usuel pour désigner un domaine ecclésiastique et le fait que l'un d'entre eux porte le nom de la mère de Tudwal doit indiquer qu'il s'agit d'une partie de ce que le comte donna (dedit) à Tudwal. Puisque le texte dit inuenit tria predia, le verbe inuenit signifie "il visita", "il inspecta" et non pas "il acquit" comme le dit La Borderie (ST 297), ce qui ferait double emploi avec le dedit du §1.

Par la suite, dans chaque pagus il est dit que Tudwal inuenit multas parrochias "il visita de nombreuses paroisses", ce qui est davantage que les "plusieurs" qui lui ont été données. Dans le Pagus Treker il en fonda plusieurs autres (plures alias fundauit), ce qui marque sa relation spéciale de patronage de l'évêché de Tréguier. Si inuenit avait voulu dire "acquit", comme le croit La Borderie, Tudwal, c'est à dire son abbaye de Nant Treker (plus tard Landreger) aurait possédé de multiples paroisses et cela aurait nécessairement laissé des traces dans l'histoire ecclésiastique de la Bretagne.

La pérégrination de Tudwal a donc toutes les apparences d'une visitatio pastorale. L'expression "visite pastorale" n'avait pas encore été créée au 5^{ème} siècle, mais la pratique existait fort bien. Sulpice Sévère (Epistola 1) décrit s.Martin parcourant les paroisses de son diocèse "suivant la coutume des évêques". Sidoine Apollinaire, évêque de Clermont dans la seconde moitié du 5^{ème} siècle, profitait de la belle saison pour parcourir (peragrabat) les paroisses et les inspecter (inspiciebat).

Tout se passe donc comme si le comte (dans le rôle de comes maritimi tractus, fonction attestée en 367, "général commandant la défense littorale", responsable des côtes de l'Armorique, avait chargé Tudwal de conforter le moral des populations.

On peut compléter l'itinéraire domnonéen de Tudwal par son rôle en Cornouaille. Dans la Vita de Gwennolé par Wordisten, ce dernier atteste que Tudwal a précédé Gwennolé en Cornouaille : ...precesserat ordine sanctus Tutgualus ... clarus cum meritis monachus ... "(l')avait précédé Tudwal, moine célèbre par ses mérites". La Borderie, qui refuse d'y voir le Tudwal de Tréguier, argüe que ce dernier, étant évêque, n'était pas "moine". Comme si un moine cessait de l'être quand il est abbé et évêque ! Il est bien certain que c'est le même personnage qui est l'éponyme de Landudal (près Briec), de Lababan en Pouldreusic, de Lambabu en Plouhinec (29), de Lamboban en Cléden-cap-Sizun, de St-Tu[g]dual, de Sant-Tudal en Guiscriff, de Landual en Ménéac (56), de St-Thual (35), de La Fontaine-Tuau en St-Nazaire (44), de St-Tugual, chapelle à l'île d'Yeu.

Comme ces visites pastorales se passaient dans la première décennie du 5^{ème} siècle, il serait difficile de ne pas voir en Tudwal le principal fondateur de la chrétienté bretonne en Armorique. Le surnom de Tudwal, Pabu, venant du grec papôios, qui pour les chrétiens voulait dire "apostolique", on doit comprendre que, pour les Bretons du 5^{ème} siècle, Tudwal était "l'apôtre", tout comme Patrick l'était pour les Gaëls.



Bulletin d'adhésion

Nom, prénom :

Adresse :

Courriel :

J'adhère à l'Association Orthodoxe Sainte Anne pour l'année 2013.

et verse ma cotisation de 15 € 20 € par famille

Je soutiens l'association orthodoxe Sainte Anne par un don de et souhaite recevoir le feuillet Sainte Anne.

Je souhaite être membre de l'association mais je ne peux verser ma cotisation.

Association Orthodoxe Sainte Anne

95 rue de Béniguet, La Trinité

29280 PLOUZANE